

Pour ou contre... Les cahiers de vacances ?

À peine le temps de remettre le cartable que déjà, les fameux cahiers de vacances s'étalent dans tous les kiosques. Ces devoirs sont-ils vraiment utiles et incontournables ? Réponse de la psychanalyste Claude Halmos.



Photo François Destoc

« Je ne crois pas que le problème soit d'être pour ou contre les devoirs de vacances, le problème est d'y réfléchir. Les vacances représentent un moment privilégié où le verbe "devoir" chute. Nous le savons, nous, adultes, avec la liberté que nous offre cette période de nous habiller à notre guise, de n'être plus tenus à des horaires stricts, de nous inventer un autre quotidien. Et pourtant, les parents l'oublient pour leurs propres enfants lorsqu'ils les font travailler, chaque jour, leur cahier de vacances.

Bien sûr, leur angoisse est compréhensible, ils craignent, et plus encore dans le contexte actuel très difficile, que leur enfant n'y arrive pas, qu'il perde ses acquis pendant ses congés, un peu comme un sportif qui, faute d'entraînement, se rouillerait. Qu'il ne cesse pas d'apprendre leur semble donc salutaire. Et comme les éditeurs proposent ces cahiers et que tout le monde les utilise, cela en légitime l'usage : la boucle est ainsi bouclée. Il n'y a pourtant pas d'inquiétude à avoir sur le fait que les enfants oublieraient ce qu'ils ont appris pendant l'année. S'ils n'ont pas de problèmes scolaires particuliers, ils retrouveront leurs acquis à la rentrée et, s'ils ont des difficultés, ce n'est pas en leur bourrant le crâne qu'ils progresseront ; les devoirs de vacances risquent plutôt de les dégoûter davantage de l'école.

Un enfant peut apprendre autrement

En fait, ces cahiers de vacances surfent sur l'inquiétude des parents et sur leur peur de ne pas être assez compétents pour transmettre à leur enfant des connaissances. Ils s'en remettent donc à d'autres (ceux qui fabriquent ces fascicules), qui

sont supposés en savoir plus qu'eux. Et ils payent pour acheter ce savoir, pour leur incapacité supposée, devenant les parents supposés incompetents. Et ce d'autant plus que ces cahiers fonctionnent sur l'idée implicite qu'il n'y aurait qu'une seule façon d'acquérir des connaissances, et qu'elle serait scolaire. Or, si cette façon-là est indispensable, elle n'est pas la seule. Un enfant peut apprendre autrement que sur le mode scolaire. Et des parents, même totalement illettrés, peuvent, s'ils ont des centres d'intérêt et l'envie de les faire partager à leur enfant, lui transmettre non seulement des connaissances, mais le goût de la connaissance. Et ils peuvent surtout lui permettre de faire une découverte essentielle :

que l'on peut apprendre en y prenant du plaisir. Que l'on peut faire marcher sa tête sans la plonger dans les livres ou les exercices habituels. On préfère que ces cahiers de vacances soient ludiques, mais ils amusent l'enfant comme les adultes croient qu'un enfant s'amuse, lui n'est pas dupe. C'est du ludique un peu "manipulatoire" comme un sirop amer auquel on ajouterait du sucre, une école déguisée en un truc rigolo. Alors que, pendant les vacances, on a, à côté de soi, la vraie vie où l'on pourrait apprendre autrement.

Différence entre inculturer et apprendre

Le psychanalyste Octave Manoni parle ainsi de la différence entre inculturer et apprendre, et il rappelle que l'étymologie du mot "inculturer", c'est "faire entrer à coups de pied dans le cul". Tout est là. Ces devoirs de vacances sont fondés sur l'idée qu'il faudrait faire rentrer des choses dans la tête de l'enfant.

Qu'on le veuille ou non, on le pose donc comme passif, face à un exercice qui ne lui procure que très rarement du plaisir.

En vacances, on peut faire autrement. L'histoire, on peut l'apprendre en visitant des châteaux, des rues avec des maisons anciennes. Munis d'un guide, les parents raconteront la vie du roi. L'enfant se souviendra du château peut-être aussi parce que papa, ce jour-là, a failli se casser la figure dans un fossé ou que, à côté, il y avait un marchand de glaces. Tout à coup, l'histoire, au lieu d'être un "machin" qu'il faut mémoriser, s'incarne dans la vie. Pour la géographie, c'est plus amusant de voir des champs tout jaunes et d'apprendre qu'il y a poussé du coiza que de lire la page du manuel scolaire sur les blés de la Beauce... Les sciences de la vie et de la terre, ce sont les escargots dans le jardin de manie, les salades du voisin, les fleurs... Le calcul, rien de tel que faire ensemble une recette : on met 200 g de sucre, la moitié de farine...

On fait des maths et de l'écriture à travers une activité réjouissante. Sans compter que les parents eux-mêmes s'intéressent à ce qu'ils font avec l'enfant, cela devient donc un plaisir partagé. La mère adore l'histoire, la cuisine ? Le père, les insectes ? Ils vont communier leur enthousiasme à leur enfant hors du cadre de la contrainte, et l'associer à ce goût des connaissances.

Donner du sens à l'apprentissage

L'autre intérêt de ces découvertes "en vrai", c'est que l'enfant réalise que la connaissance a un sens dans la vie, que ce n'est pas juste un moyen inventé par les maîtresses pour embêter les enfants. François Dolto rappelait tou-

jours l'intérêt de la méthode Freinet, grâce à laquelle les élèves d'une classe peuvent correspondre avec une autre classe. Apprendre à lire et à écrire pour pouvoir échanger avec des copains d'une autre ville, voilà qui donne du sens à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Dolto elle-même racontait qu'elle avait appris à lire, avant même l'âge de l'école, parce qu'elle avait très envie de connaître l'histoire d'un conte. « Les Babouches d'Abou Kassem » (2), parce que, cet apprentissage avait pour elle un sens et un but. Les vacances sont un moment privilégié pour faire découvrir à l'enfant, autrement que par des devoirs, le bonheur d'apprendre qui l'amènera peut-être plus tard dans une librairie, une salle de cinéma, une exposition... Et de retour à l'école, où, bien sûr, il retrouvera la contrainte des tables de multiplication, il saura qu'au bout de l'astreinte il y a du sens et du plaisir.

L'enjeu est de transmettre à l'enfant ce goût de la connaissance qui ouvre sur le plaisir pour qu'il devienne un adulte heureux avec la culture et le savoir. Ce qu'il faut transmettre aux enfants, c'est de la passion. Et qu'ils aient la possibilité de faire leur propre expérience. Ce sur quoi je veux insister, c'est que, pendant cette période de "vacance", on peut faire autrement et mieux pour l'enfant que de lui faire remplir des cahiers. C'est un temps d'exploration, de partage, de découvertes, et c'est aussi une façon précieuse et indispensable d'apprendre ».

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE LAURY

1. Chiffres 2011. Source : prospection.fr

2. « Les Babouches d'Abou Kassem », de Myriam El Yamani (ed. de France, 2009)